

C'était à Marguerite surtout qu'il appartenait de profiter de ces grandes leçons du malheur. Son âme, toute vierge d'expérience, toute fraîche dans ses impressions, s'ouvrait devant elles avec candeur. Sans doute, avant d'être complète, l'œuvre devait se prolonger. Néanmoins, au bout de peu de temps, la physionomie de la jeune fille portait déjà la trace de ce travail intérieur. Une nuance exquise de dignité, de modestie, s'ajoutait à la grâce qui lui était naturelle. Sa distinction, si parfaite selon le monde, commençait à revêtir ce caractère doux et sérieux qui indique non plus seulement une haute éducation, mais une beauté morale.

L'été s'écoula. L'automne jaunit le paysage, dépouilla les chênes. Novembre parut.

Des flammes brillèrent au foyer de la maison champêtre, dans cet âtre près duquel Stanislas Jacob avait si souvent transporté ses projets. Il avait rêvé de passer là de ravissantes soirées. Un tronc de hêtre flambant dans la cheminée, deux ou trois amis assis à l'entour, du lait fumant dans des tasses de faïence fleurie, quelques gâteaux de seigle ou de blé noir, et, mêlés à ces jouissances si bien choisies, si fidèlement rustiques qu'elles cessaient d'être vulgaires tous les enivrements de l'art ! Le vent fouetterait les vitres, la rafale gémirait au loin, ou bien la lune se lèverait sur le paysage tranquille et changerait en spectres fantastiques les arbres d'alentour... Le piano chanterait ces beautés diverses et des âmes se fonderaient dans une même émotion... Dans son lit, où il se réfugiait faute de feu, Stanislas avait quelquefois passé des heures charmantes à se représenter ce spectacle. Y songeait-il encore ?...

Moins ambitieux que le vieux maître, les exilés, eux, n'appelèrent à leur aide ni le monde imaginaire, ni le monde réel. Les jours, en déclinant, emportèrent la plupart de leurs moyens d'actions, et ce fut surtout pendant ces heures du soir où, d'ordinaire, on se rassemble qu'ils sentirent à quel point ils étaient isolés.

M. Suber sortait moins depuis que le froid devenait plus vif. Sa femme ne le quittait guère. Il avait si grand besoin d'échapper à lui-même ! Marguerite devait presque toujours prendre seule l'exercice que ses études persévérantes lui rendaient encore plus nécessaire.

Le respect dont elle était entourée et la liberté dont on jouit à la campagne l'y autorisaient pleinement, d'autant plus qu'à dix lieues à la ronde les travaux des laboureurs ne permettaient à aucune route d'être complètement déserte.

Elle choisissait souvent pour but de ses promenades une ferme située au loin. Un jour, la voyant fatiguée, la fermière l'avait invitée à se reposer un moment. L'ameublement de cette métairie bretonne avait surpris la jeune Parisienne, et les fermiers, très fiers de la recevoir, l'avaient priée de revenir de temps en temps s'asseoir encore sous leur toit.

Un jour, vers la fin de novembre, la jeune fille suivait le chemin qui menait à la métairie. Il faisait beau temps, les rayons